**Le Temps 1. Mai 2013**

**«Aux clics, citoyens!»**

**Patrick Aebischer**

Les fulgurants progrès des technologies de l’information révolutionnent la formation à tous les niveaux, y compris celle dispensée par les universités

**Vos commentaires**

[Lire tous les commentaires (0)](http://www.letemps.ch/Facet/listcomment/Uuid/50e94a74-b1b7-11e2-9c9f-b185da78f9d0/Aux_clics_citoyens)

[Ajouter un commentaire](http://www.letemps.ch/Facet/listcomment/Uuid/50e94a74-b1b7-11e2-9c9f-b185da78f9d0/Aux_clics_citoyens" \l "write)

Les fulgurants progrès des technologies de l’information révolutionnent la formation à tous les niveaux, y compris celle dispensée par les universités. Plusieurs indices montrent que cette révolution impacte déjà la façon de faire de la recherche dans le monde académique.

Les mathématiciens utilisent d’ores et déjà Internet pour faire progresser leur discipline. «The polymath blog», un site dédié aux «projets massivement collaboratifs» de mathématiques, en constitue un aperçu révélateur. Il vous propose par exemple de participer à la résolution d’un problème d’algorithme parallèle de tri aléatoire. Passionnés de maths, mobilisez-vous! La biologie s’y est également mise. Le site «Foldit» s’appuie sur une communauté de joueurs en ligne pour résoudre des problèmes de conformation tridimensionnelle des protéines. «Zooniverse, Real Science Online» est un site qui propose une série de projets de recherche – du déchiffrage de manuscrits antiques à la modélisation climatique – à des volontaires pour aider les scientifiques à digérer le déluge de données auquel ils sont actuellement confrontés. «Scistarter» rassemble des millions d’individus passionnés par la science pour résoudre des projets proposés par des universitaires ou des compagnies. Ce «crowdsourcing» de la science, littéralement «l’approvisionnement par la foule», traduit en français par «externalisation ouverte», est donc déjà une réalité.

La dissémination des résultats est également touchée par les progrès des technologies de l’information. Les articles scientifiques peuvent être mis en ligne rapidement. Le rôle des éditeurs qui contrôlaient les publications ainsi que le retour financier de cette dissémination sont remis en question. La participation directe des auteurs et des évaluateurs à la publication contribue à l’amélioration de la qualité et de la fiabilité des données publiées. Cette philosophie participative de diffusion des connaissances a également le potentiel d’atténuer le nombre de scandales liés à la manipulation et à la falsification des données. Elle permettra également aux universités de réduire leur dépendance face à des éditeurs devenus financièrement trop voraces, et de promouvoir le modèle d’accès gratuit aux articles scientifiques.

Ces quelques exemples révèlent que la recherche vit une mutation sans précédent grâce aux nouveaux outils de l’informatique. Cette mutation a le potentiel de diminuer le fossé entre les universitaires et les citoyens, et ceci pour le bien de tous.

\* Président de l’EPFL